

RL du 09 07 2017



C'est l'histoire d'un déchirement, d'un manque qui se fait quotidiennement ressentir. Voilà deux ans maintenant que Marie-Christine a placé son fils Alain, 49 ans, au sein du foyer d'accueil médicalisé de Saint-Avold. « Il le fallait. C'est mieux pour lui. Mais croyez-moi, depuis deux ans j'en pleure tous les jours de ne plus l'avoir à mes côtés. Alain était constamment avec moi jusque-là. Quand on n'a pas d'enfant handicapé, on ne peut pas comprendre ce lien qui nous lie. Mais à 75 ans, je ne parvenais plus à m'occuper de lui » A l'occasion des portes ouvertes des Sereins, hier après-midi, la retraitée est venue rendre visite à son fils. Et devant la foule d'animations prévue par le personnel et les résidents en cette journée un peu spéciale, Marie-Christine ne peut que se réjouir d'avoir obtenu une place dans l'établissement qui prend en charge les personnes en situation de handicap mental. « Quand une place ici se libère, il ne faut pas la refuser. À la maison, mon fils manquait d'occupation. Je le sortais mais ce n'était pas suffisant. Il devenait agressif avec moi. Il se tapait la tête contre le mur. Ici, il est intégré, docile. Il écoute le personnel. Et il participe à toutes les activités : cheval, piscine... Il a même participé à un concours de pétanque à Nantes ! » Le soulagement de savoir son fils entre de bonnes mains n'enlève toutefois pas sa culpabilité de l'avoir placé dans une structure spécialisée. « J'ai intégré un groupe d'entraide pour aller mieux. On se rencontre autour d'un café, on parle. Ça nous soulage », souligne Marie-Christine.

Un peu plus loin, sous un soleil lumineux et le ciel bleu, Alain s'active, aux côtés d'autres résidents, au tir à la corde.

« C'est sûr, il est beaucoup mieux ici ».

Le foyer d'accueil spécialisé et médicalisé Les Sereins, à Saint-Avold a ouvert ses portes au public, et plus particulièrement aux proches des résidents, hier après-midi. La structure propose une aide permanente pour les familles au niveau local. Rencontre avec Marie-Christine, qui a placé son fils il y a deux ans.